

J.P. DELANEY

LA FILLE D'AVANT

ROMAN

*traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean Esch*

MAZARINE

Version hors commerce

La Fille d'avant est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements évoqués sont soit imaginés par l'auteur, soit traités de façon fictionnelle. Toute ressemblance avec des personnes, des lieux ou des situations existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Couverture : Ô majuscule

Cet ouvrage est la traduction intégrale,
publiée pour la première fois en France, du livre de langue anglaise :

THE GIRL BEFORE

Édité par Ballantine Books, New York

Cette traduction est publiée en accord avec Ballantine Books,
marque de Random House, division de Penguin Random House LLC,
New York

© J.P. Delaney, 2017

© Mazarine/Librairie Arthème Fayard, 2017,
pour la traduction française

« M. Darkwood, qui s'était tant intéressé autrefois à l'amour romantique et à tout ce que quiconque pouvait en dire, en avait maintenant plus qu'assez de ce sujet. Pourquoi tous ces amoureux ne cessaient-ils de se répéter ? N'étaient-ils jamais fatigués de s'entendre parler ? »

Eve Ottenberg, *The Widow's Opera*

« Comme tous les drogués, les tueurs en série travaillent à partir d'un scénario ; ils suivent un comportement répétitif jusqu'à l'obsession. »

Robert D. Keppel et William J. Birnes,
Signature Killers

« L'analysé ne *se remémore* absolument rien de ce qui est oublié et refoulé, mais il l'*agit*. Il ne le reproduit pas sous forme de souvenir mais sous forme d'acte, il le *répète*, naturellement sans savoir qu'il le répète. »

Sigmund Freud, *Remémoration, répétition
et perlaboration*

« Ma fascination pour les images qui se répètent encore et encore, ou pour les "*run on*" au cinéma, est l'expression de ma conviction selon laquelle nous passons la majeure partie de notre vie à voir sans observer. »

Andy Warhol

1. *Dressez la liste de tous les objets qui vous semblent indispensables.*

AVANT : EMMA

« C'est un petit appartement charmant », déclare l'agent immobilier, avec un enthousiasme qui pourrait presque paraître sincère. « Vous avez tous les services à proximité. Et puis, il y a cette partie de toit privative. Vous pourriez en faire une terrasse, à condition que le propriétaire donne son accord. »

« C'est chouette », confirme Simon, en s'efforçant d'éviter mon regard. Moi, j'ai su que cet appartement ne conviendrait pas dès que j'ai vu, en entrant, ce toit de deux mètres de long sous une des fenêtres. Simon le sait aussi, mais il n'ose pas le dire à l'agent, pas tout de suite du moins, pour ne pas paraître malpoli. Peut-être même espère-t-il qu'à force d'écouter le baratin idiot de ce type, je vais me laisser fléchir. Cet agent, c'est tout à fait le genre d'individu qu'apprécie Simon : vif, impertinent, obstiné. Il lit certainement le magazine pour lequel travaille Simon. D'ailleurs, ils parlaient sport avant même qu'on monte l'escalier.

« Et là, ajoute l'agent, vous avez une chambre spacieuse. Avec un grand...

– Inutile, l'interromps-je, mettant fin à la comédie. Ça ne nous convient pas. »

L'agent hausse les sourcils.

« Sur ce marché, on ne peut pas se permettre d'être trop difficile, dit-il. Cet appartement sera loué avant ce soir. J'ai déjà eu cinq visites aujourd'hui, et on ne l'a pas encore mis sur notre site.

– Il n'est pas assez protégé, dis-je d'un ton catégorique. On y va, Simon ?

– Il y a des serrures à toutes les fenêtres, dit l'agent, plus un détecteur d'incendie sur la porte. Et si la question de la sécurité est une préoccupation majeure, vous pouvez toujours installer une alarme anti-intrusion. Je pense que le propriétaire n'y verra aucune objection. »

Il s'adresse à Simon, comme si je n'étais pas là. *Une préoccupation majeure*. Il pourrait tout aussi bien dire : *Oh, votre petite amie est un peu parano, non ?*

« J'attends dehors », dis-je en tournant les talons.

Comprenant son erreur, l'agent immobilier ajoute :

« Si c'est le quartier qui pose problème, vous devriez peut-être chercher un peu plus à l'ouest.

– On l'a déjà fait, dit Simon. Ça dépasse notre budget. Sauf les appartements grands comme un sachet de thé. »

Il s'efforce de masquer sa frustration, ce qui m'agace encore plus.

« J'ai un une-pièce à Queens Park, dit l'agent. Un peu miteux, mais...

– On l'a visité, le coupe Simon. On a trouvé que c'était un peu trop près de cette cité. »

Son ton indique clairement que « on » signifie « elle ».

« Ou alors, dit l'agent, on vient d'avoir un deuxième étage à Kilburn...

– Celui-là aussi, dit Simon. Manque de chance, il y avait un tuyau de descente à côté d'une des fenêtres. »

L'agent semble perplexe.

« Quelqu'un aurait pu l'escalader, explique Simon.

– La saison des locations vient juste de commencer. Peut-être que si vous attendez un peu... »

Manifestement, il a décrété que nous lui faisons perdre son temps. Lui aussi glisse vers la porte. Je sors et attends dehors, sur le palier, pour qu'il ne s'approche pas trop près.

J'entends Simon dire :

« On a déjà donné notre préavis. On n'a plus trop le choix. (Il baisse la voix.) En fait... on a été cambriolés. Il y a cinq semaines. Deux hommes se sont introduits dans l'appartement et ont menacé Emma avec un couteau. Vous comprenez maintenant pourquoi elle est un peu nerveuse.

– Oh, fait l'agent. Merde. Si quelqu'un faisait ça à ma copine, je ne sais pas comment je réagirais. Écoutez... à tout hasard...

– Oui ? dit Simon.

– Quelqu'un vous a parlé du One Folgate Street à l'agence ?

– Je ne crois pas. Il vient de se libérer ?

– Non, pas vraiment. »

L'agent semble hésiter à poursuivre.

« Mais il est disponible ? insiste Simon.

– Techniquement parlant, oui. Et c'est un produit fantastique. Absolument fantastique. Rien à voir avec ici. Mais le propriétaire... dire qu'il est *particulier* serait un euphémisme.

– Dans quel quartier ? demande Simon.

– Hampstead. Hendon, plus exactement. Mais c'est très calme.

– Emma ? » me lance Simon.

Je retourne à l'intérieur.

« Pourquoi ne pas aller jeter un coup d'œil ? dis-je. On est à mi-chemin. » L'agent hoche la tête. « Je vais passer à l'agence pour essayer de trouver le dossier, dit-il. Je ne l'ai pas fait visiter depuis un petit moment, en vérité. Ce n'est pas un endroit qui peut convenir à n'importe qui. Mais je pense que ça pourrait vous intéresser. »

MAINTENANT : JANE

« C'est le dernier. » L'agente immobilière, prénommée Camilla, pianote sur le volant de sa Smart. « Franchement, il est temps de vous décider. »

Je soupire. L'appartement que nous venons de visiter, situé dans un immeuble délabré, près de West End Lane, est le seul qui entre dans mon budget. J'avais presque réussi à me convaincre qu'il ferait l'affaire – en ignorant le papier peint qui se décollait, la légère odeur de cuisine qui montait de l'appartement du dessous, la chambre exigüe et les taches de moisissure dans la salle de bains dépourvue d'aération – jusqu'à ce que j'entende retentir une sonnerie, et soudain, des cris d'enfants avaient tout envahi. En approchant de la fenêtre, je m'étais retrouvée en train de contempler une école maternelle. Je voyais un groupe de bambins à l'intérieur d'une salle, dont les fenêtres étaient décorées de silhouettes de lapins et d'oies en papier. La douleur me vrillait le ventre.

« Je crois que je ne vais pas le prendre », ai-je réussi à articuler.

« Ah bon ? (Camilla paraissait surprise.) C'est à cause de l'école ? Les précédents locataires disaient qu'ils aimaient bien entendre les enfants jouer dans la cour.

– Pas au point de vouloir rester, apparemment. » Je me suis éloignée de la fenêtre. « On y va ? »

Camilla laisse s'installer un long silence stratégique pendant qu'elle nous ramène à l'agence. Finalement, elle dit :

« Si rien ne vous convient dans tout ce qu'on a visité aujourd'hui, il faudrait peut-être envisager d'augmenter votre budget.

– Hélas, mon budget n'est pas extensible, dis-je sèchement, en regardant par la vitre.

– Dans ce cas, vous devriez peut-être vous montrer moins difficile, lâche-t-elle d'un ton acerbe.

– Au sujet de ce dernier appartement... Il y a... des raisons personnelles qui m'empêchent d'habiter près d'une école. Dans l'immédiat. »

Je vois son regard se poser sur mon ventre, encore un peu flasque après ma grossesse, elle ouvre de grands yeux et fait le rapprochement. « Oh », dit-elle. Camilla n'est pas aussi boucheée qu'elle en a l'air, finalement, et je m'en réjouis. Elle n'a pas besoin que je lui fasse un dessin.

Soudain, elle semble avoir une idée.

« Écoutez... il me reste un autre appartement. Normalement, on n'est pas censés le faire visiter sans l'autorisation expresse du propriétaire, mais parfois, on passe outre. Il fiche la trouille à certaines personnes, mais moi, je le trouve extraordinaire.

– Un logement extraordinaire avec mon budget ? Il ne s'agit pas d'une péniche, j'espère ?

– Grands dieux, non. C'est tout le contraire. Une construction moderne située à Hendon. Une vraie maison, avec une seule chambre, mais énormément d'espace. Le propriétaire

est un architecte. Très célèbre. Ça vous arrive d'acheter des vêtements chez Wanderer ?

– Wanderer... »

Dans ma vie antérieure, quand j'avais de l'argent et un vrai travail bien payé, il m'arrivait d'entrer chez Wanderer dans Bond Street, une boutique d'un minimalisme terrifiant où quelques robes dont le prix vous mettait les larmes aux yeux étaient présentées sur des blocs de pierre telles des vierges sacrificielles et où toutes les vendeuses portaient des kimonos noirs. « Parfois, réponds-je. Pourquoi ?

– C'est l'Association Monkford qui a dessiné toutes leurs boutiques. C'est ce qu'on appelle du techno-minimalisme, ou un truc comme ça. Vous verrez, il y a un tas de gadgets cachés un peu partout, mais à part ça, tout est nu.

(Elle me regarde.)

Il faut que je vous prévienne : certaines personnes trouvent ce style un peu... austère.

– Ça ne me gêne pas.

– Et...

– Oui ? dis-je, car elle s'est interrompue.

– Le bail entre le propriétaire et le locataire est particulier, explique-t-elle d'un air hésitant.

– Comment ça ?

– Le mieux, dit-elle en mettant son clignotant pour se rabattre dans la file de gauche, c'est qu'on aille visiter la maison d'abord. Et si vous avez le coup de foudre, je vous parlerai des inconvénients. »